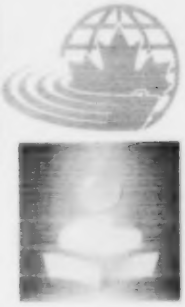
N° 81-595-M au catalogue — N° 055
ISSN 1711-8328
ISBN 978-0-662-08667-3

Documents de recherche

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation

Décrocheurs du secondaire retournant à l'école



par Mélanie Raymond

Division de la Culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation
Immeuble principal, Pièce 2001, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone : 1-800-307-3382 Télécopieur : 1-613-951-9040

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.ca. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel à infostats@statcan.ca ou par téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

Centre de contact national de Statistique Canada
Numéros sans frais (Canada et États-Unis) :

Service de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Télécopieur	1-877-287-4369
Renseignements concernant le Programme des services de dépôt	1-800-635-7943
Télécopieur pour le Programme des services de dépôt	1-800-565-7757

Appels locaux ou internationaux :

Service de renseignements	1-613-951-8116
Télécopieur	1-613-951-0581

Renseignements pour accéder au produit

Le produit no 81-595-M au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fi ables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui sont observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.ca sous « À propos de nous » > « Offrir des services aux Canadiens ».

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation
Documents de recherche

Décrocheurs du secondaire retournant à l'école

Mélanie Raymond
Ressources humaines et Développement social Canada

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2008

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Avril 2008

N° 81-595-MIF2008055 au catalogue

Périodicité : hors-série

ISSN 1711-8328

ISBN 978-0-662-08667-3

Ottawa

This publication is available in English (Catalogue no. 81-595-MIE2008055).

Statistique Canada

Remerciements

L'auteur souhaite remercier Maud Rivard, Marie-France Paquet et Benoît Robidoux pour leurs commentaires précieux ainsi que Danielle Shaienks et son équipe pour avoir patiemment répondu à des questions au sujet de l'enquête JET et pour leur soutien.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Acronymes

Les acronymes suivants sont utilisés dans la publication :

CEGEP	Collège d'enseignement général et professionnel
EJET	Enquête auprès des jeunes en transition
EPA	Enquête sur la population active
EPS	Études postsecondaires
MPL	Modèle de probabilité linéaire

Table des matières

Remerciements	4
Acronymes	5
1. Introduction	7
2. Tendances des taux de décrochage scolaire et de retour à l'école	9
3. La décision de retourner à l'école	13
4. Retourner à l'école	17
5. Conclusion	27
Annexe 1	28
Annexe 2	31
Annexe 3	33
Bibliographie	34
Notes en fin de texte	36
Index cumulatif	38

1. Introduction

En général, les travailleurs sans diplôme d'études secondaires éprouvent davantage de difficulté à se trouver un emploi bien rémunéré et sont plus vulnérables aux chocs économiques. Leur rémunération moyenne est inférieure à celle des travailleurs ayant un diplôme d'études secondaires (Ferrer et Riddell, 2002) et leur taux de chômage est demeuré supérieur de cinq à six points de pourcentage tant à la moyenne nationale qu'au taux des diplômés du secondaire tout au long des années 1990 et au début des années 2000[1]. Or, en 1999, 15 % des jeunes hommes et 9 % des jeunes femmes de 20 ans (la cohorte née en 1979) n'avaient pas terminé l'école secondaire (Bowlby et McMullen, 2002).[2]

Les décrocheurs peuvent retourner à l'école secondaire et même, dans certaines provinces, passer directement au collège au terme d'un programme de mise à niveau. Les provinces et les établissements leur facilitent la tâche grâce au système souvent dit de la « seconde chance ». Quelque 20 % de la cohorte née en 1979 s'est prévalue du système de la seconde chance en 2000 ou en 2001[3]. Plusieurs facteurs peuvent avoir motivé un retour à l'école, dont la pression des parents, la reconnaissance des avantages économiques d'obtenir un diplôme et le vécu d'expériences décevantes sur le marché du travail. Il se peut également que les décrocheurs aient quitté l'école en comptant y retourner pour achever leurs études après une absence temporaire. Leur situation les obligera parfois à quitter l'école même s'ils souhaitent terminer leurs études secondaires, voire obtenir un diplôme d'études postsecondaires. Circonstances personnelles, situation familiale, difficultés temporaires d'ordre scolaire ou financier, bref, tout cela pourrait leur rendre pratiquement impossible la possibilité de poursuivre des études, les forçant à quitter l'école temporairement.

Les décrocheuses sont plus nombreuses que les décrocheurs à profiter du système de la seconde chance. En effet, 27 % des décrocheuses de la cohorte née en 1979 sont retournées aux études durant la période 2000-2001, comparativement à 23 % de leurs homologues masculins. Les écarts entre les hommes et les femmes sont encore plus prononcés chez les décrocheurs des cohortes plus jeunes de la même période. Environ 40 % des jeunes femmes et de 20 % à 30 % des jeunes hommes des cohortes de 1980 et de 1981 sont retournés à l'école[4]. Cet écart de retour à l'école entre les sexes découle peut-être des différences entre les aspirations de retourner à l'école au moment du décrochage. Les jeunes femmes quittent peut-être plus souvent l'école malgré elles que par désir personnel et sont donc plus motivées à retourner aux études. Le présent document teste cette hypothèse en étudiant les aspirations postsecondaires avant et après le décrochage.

L'examen des facteurs qui entravent ou qui favorisent le retour à l'école des jeunes décrocheurs peut nous indiquer des pistes à suivre pour améliorer le système d'éducation. Par exemple, des mesures différentes pourraient devoir être prises pour lutter contre le décrochage chez les jeunes hommes et les jeunes femmes. Si les femmes quittent l'école malgré elles à cause d'obstacles ou d'autres problèmes, ces

mesures pourraient alors contribuer à supprimer ces écueils. Par ailleurs, si les hommes quittent l'école parce qu'ils aspirent peu aux études, des politiques pourraient alors être formulées pour faire en sorte qu'ils y aspirent davantage.

Les tendances et les déterminants du décrochage au Canada ont fait l'objet d'à peine quelques études, dont une seule s'intéresse au retour à l'école des décrocheurs (Bushnik et coll., 2004). On a tendance à faire état des différences de genre, mais rarement en étudie-t-on les causes sous-jacentes. La présente étude s'intéresse au phénomène du décrochage selon le sexe. On y utilise l'Enquête sur la population active pour dégager les tendances des 15 dernières années et l'Enquête auprès des jeunes en transition, une enquête longitudinale, pour analyser les déterminants du retour à l'école. L'Enquête auprès des jeunes en transition offre un ensemble idéal de données pour étudier le retour à l'école puisqu'elle brosse un portrait ponctuel précis des décrocheurs et documente leur situation vis-à-vis les études deux ans plus tard. Elle comprend de l'information sur les antécédents familiaux, les raisons de décrocher et les aspirations personnelles en plus de données exhaustives sur les antécédents scolaires.

Il ressort de l'analyse que très peu de facteurs influencent les jeunes femmes dans leur décision de retourner à l'école si ce n'est les circonstances qui les ont d'abord poussées à quitter l'école, leurs aspirations quant à l'obtention d'un diplôme d'études postsecondaires (EPS) et le temps écoulé depuis leur départ. Par ailleurs, le retour à l'école des jeunes hommes dépend de leur expérience du marché du travail, de leur expérience et de leurs décisions scolaires antérieures et de leurs aspirations postsecondaires. Tant pour les femmes que pour les hommes, les résultats donnent à penser que le retour à l'école dépend fortement du fait pour eux de considérer leur absence comme temporaire ou non, ainsi que le mesurent leurs aspirations postsecondaires à long terme.

Le présent document est organisé comme suit. Nous vous y présentons d'abord les taux de décrochage selon le sexe au fil du temps et nous tentons de déterminer la prédominance des retours. La section suivante décrit la décision de retourner à l'école dans le contexte de la théorie économique. Nous vous décrivons ensuite l'ensemble de données de l'Enquête auprès des jeunes en transition utilisée pour l'analyse. La section V présente quelques statistiques descriptives, puis les résultats analytiques et certains renseignements sur la réussite des retours. En conclusion, le document présente quelques observations finales et d'éventuelles pistes de recherche.

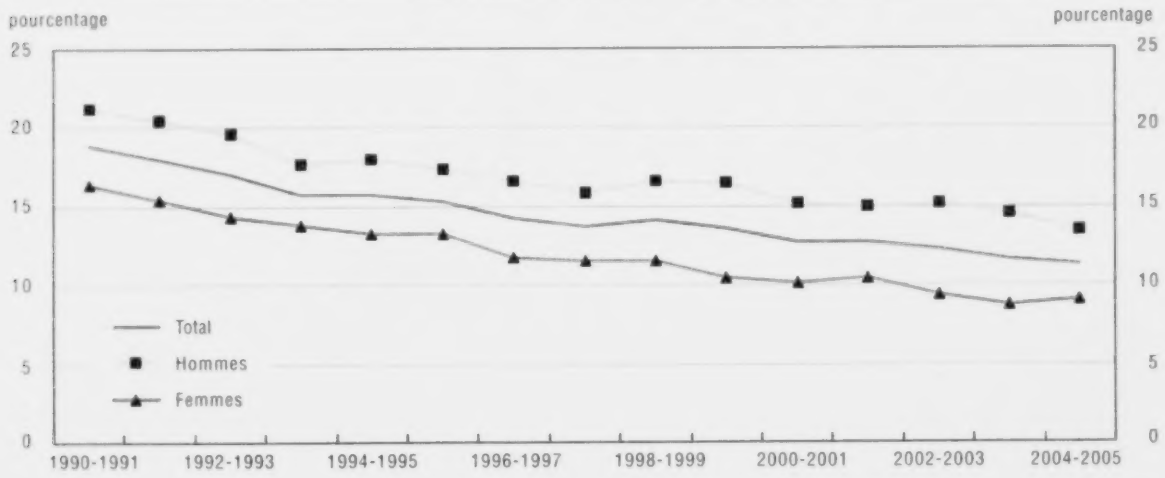
2. Tendances des taux de décrochage scolaire et de retour à l'école

Il est difficile de mesurer les taux de décrochage et de retour à l'école. L'information disponible sur l'éducation et la couverture varient d'une enquête à l'autre et ces variations donnent forcément à des taux différents. Les tendances présentées ici proviennent d'une totalisation spéciale de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada pour le groupe âgé de 20 à 24 ans. Les données portent sur les années scolaires 1990-1991 à 2004-2005[5]. Le fait d'étudier le groupe des 20 à 24 ans au lieu d'un groupe plus jeune permet d'observer les individus après le moment habituel d'obtention d'un diplôme d'études secondaires. Les personnes de ce groupe d'âge sont plus susceptibles de retourner à l'école que celles plus âgées. Les décrocheurs sont identifiés au moyen de questions d'enquête s'enquérant de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires plutôt que du plus haut diplôme ou grade atteint. Toute personne qui déclarait ne pas avoir obtenu de diplôme d'études secondaires et ne pas fréquenter l'école répondait à la définition d'un décrocheur. Que le répondant ait ultérieurement fait des études postsecondaires est sans rapport avec la présente définition puisqu'un répondant qui fréquentait tout type d'établissement scolaire, y compris postsecondaire, était exclu de l'échantillon des décrocheurs. Les définitions et d'autres tendances sont examinées plus en détail à l'annexe 1[6].

Comme le niveau de scolarité s'est accru au fil du temps au Canada, la proportion de Canadiens sans diplôme d'études secondaires et ne fréquentant pas l'école devrait avoir diminué. Le graphique 2.1 illustre les tendances du taux de décrochage, lequel est défini comme la proportion de sortants et de sortantes du secondaire de 20 à 24 ans qui ne fréquentaient pas l'école durant les années scolaires 1990-1991 à 2004-2005. Le taux de décrochage a diminué de façon constante durant la période à l'étude, baissant de sept points de pourcentage dans les deux cas pour passer de 21 % à 14 % chez les hommes et de 16 % à 9 % chez les femmes[7]. Ce déclin découle peut-être à la fois de la baisse du nombre de jeunes qui quittent l'école secondaire sans obtenir leur diplôme et à l'augmentation du nombre de décrocheurs qui retournent aux études pour obtenir leur diplôme d'études secondaires avant d'avoir 24 ans.

Graphique 2.1

Taux de décrochage du secondaire[1] des 20 à 24 ans, années scolaires 1990-1991 à 2004-2005

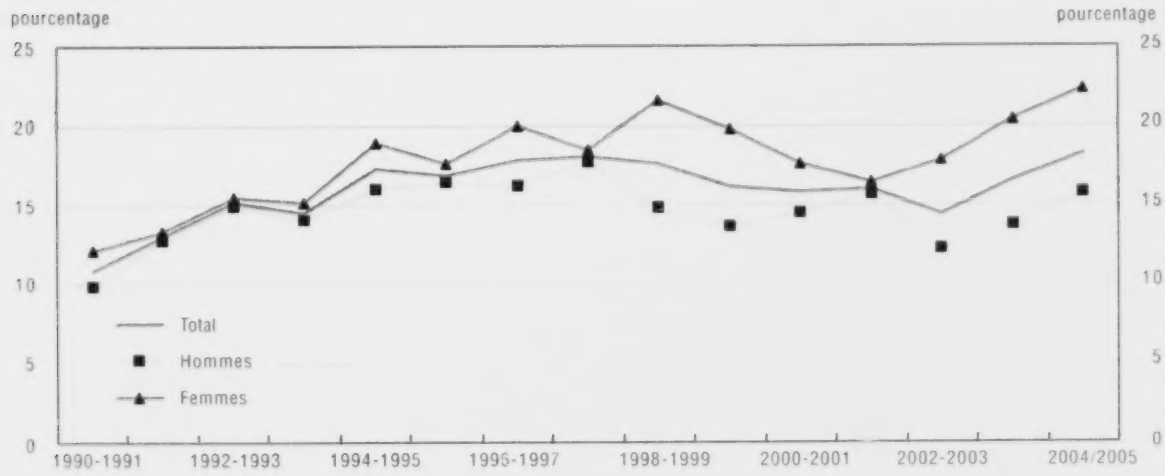


1. Un décrocheur est défini comme un individu sans diplôme d'études secondaires ne fréquentant pas l'école.

Source : Enquête sur la population active, Statistique Canada.

Graphique 2.2

Taux de retour à l'école des sortants de l'école secondaire[1] âgés de 20 à 24 ans, n'importe quel type d'école, années scolaires 1990-1991 à 2004-2005



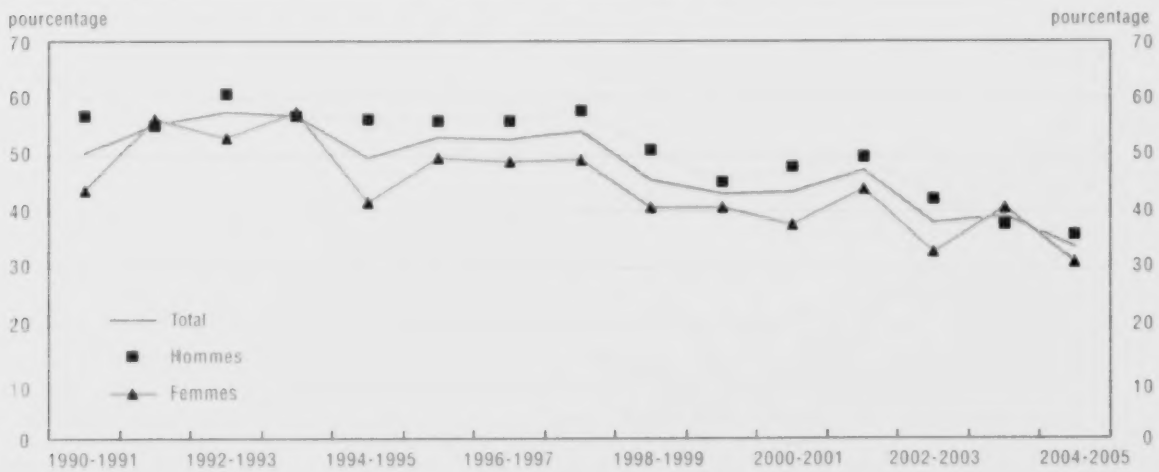
1. Un sortant est défini comme un individu sans diplôme d'études secondaires possédant ou non un diplôme ou grade d'études postsecondaires.

Source : Enquête sur la population active, Statistique Canada.

Il se trouve que certains sortants du secondaire retournent bel et bien à l'école. Le graphique 2.2 présente la proportion de décrocheurs qui sont retournés à l'école selon l'année scolaire sans égard au type d'école, c'est-à-dire une école secondaire, un collège communautaire ou un autre type d'établissement. Ces personnes ont été exclues des taux de décrochage figurant au graphique 2.1 puisqu'elles allaient à l'école. Durant l'année scolaire 1990-1991, 10 % des décrocheurs et 12 % des décrocheuses fréquentaient l'école. En 2004-2005, cette proportion avait presque doublé chez les femmes, pour atteindre 22 %, et s'était accrue de 60 % chez les hommes, pour monter à 16 %. Il est intéressant de noter que les donnés sur les effectifs englobent un vaste éventail de cours et de programmes. Ainsi, certaines personnes peuvent ne suivre qu'un cours sans avoir l'intention d'obtenir de diplôme. On notera cependant qu'entre 60 % et 80 % des décrocheurs retournent bon an mal an à l'école à temps plein. Les décrocheurs en quête d'un certificat ou d'un diplôme sont probablement plus susceptibles d'étudier à temps plein que ne le sont ceux ne désirant pas obtenir un certificat ou un diplôme.

Bien que les sortants soient proportionnellement de plus en plus nombreux à retourner aux études, un moins grand nombre le font pour obtenir leur diplôme d'études secondaires, partant plutôt en quête d'un diplôme ou d'un grade d'études postsecondaires. Le graphique 2.3 montre la proportion des personnes qui fréquentaient une école primaire ou secondaire parmi l'ensemble des retournants[8]. Chez les hommes, cette proportion a gravité autour de 57 % jusqu'en 1997-1998 avant de descendre à 36 % en 2004-2005. Pour les femmes, elle a oscillé tout au long de la période au gré d'une tendance à la baisse qui l'a fait passer de 44 % à 31 %. Au fil du temps, les retournants ont été moins susceptibles de participer à des programmes collégiaux, s'inscrivant plutôt à d'autres types de programmes, y compris d'écoles de métiers et de formation professionnelle[9].

Graphique 2.3
Proportion des retournants âgés de 20 à 24 ans fréquentant l'école primaire ou secondaire, années scolaires 1990-1991 à 2004-2005



Source: Labour Force Survey, Statistics Canada.

Les tendances susmentionnées révèlent que les femmes sont moins nombreuses à quitter l'école sans terminer leurs études et que parmi les décrocheurs, elles sont proportionnellement plus nombreuses à y retourner. Comme le montreront les données descriptives qui suivent, les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition pour le groupe des 18 à 20 ans font état de tendances semblables. Les femmes décrochent-elles pour différentes raisons, quittant plus souvent l'école contre leur gré et, de ce fait, souhaitant davantage retourner à l'école? La prochaine section examine la littérature sur les déterminants du décrochage en général et traite de la notion de décrochage involontaire avant de se pencher sur les différences entre les décrocheuses et les décrocheurs.

3. La décision de retourner à l'école

3.1 Cadre de base

Les écrits économiques caractérisent le décrochage surtout comme le résultat d'une décision rationnelle[10]. Les gens pèsent le pour et le contre de rester à l'école (c.-à-dire continuer et obtenir leur diplôme d'études secondaires ou quitter l'école). Cette décision rationnelle est motivée par de faibles aptitudes aux études (avantages moindres), de faibles attentes quant aux retombées salariales de faire d'autres études (avantages moindres) et l'attrait des perspectives d'emploi locales (coûts de renonciation plus élevés). Eckstein et Wolpin (1999) distinguent deux types of décrocheurs : les peu doués pour les études qui décrochent rapidement et ceux qui s'attendent à peu d'un diplôme et sont donc susceptibles de décrocher tardivement, même durant leur dernière année d'études secondaires[11]. Ils soutiennent que les décrocheurs ont un avantage comparatif – le type de capacités et d'intérêts, par exemple les aptitudes manuelles ou l'intérêt pour le travail physique – face aux emplois qu'ils obtiennent avec la scolarité qu'ils possèdent. Cela suppose que les jeunes adultes décident de décrocher de l'école pour prendre un emploi qui requiert le type de compétences qu'ils ont (sans devoir faire d'autres études). Ces décisions sont fondées sur les conditions du marché local de l'emploi, dont le salaire minimum et les possibilités d'emploi s'offrant alors aux jeunes décideurs (Eckstein et Wolpin, 1999; Chaplin et coll., 2003; au Canada, Parent, 2006). Il semblerait toutefois selon de récentes données que les décisions des écoliers du secondaire soient devenues de moins en moins tributaires des possibilités d'emploi et de plus en plus des avantages salariaux au cours des années 1990 (Ferrer et Lauzon, 2005).

Les études susmentionnées concluent toutes également que les antécédents personnels et familiaux jouent un rôle dans la décision de décrocher. Les décrocheurs sont plus susceptibles d'être issus d'un ménage monoparental, d'une famille à faible revenu ou d'une famille dont les parents n'ont pas de diplôme ou de certificat d'études postsecondaires. Oreopoulos et coll. (2003) montrent que la scolarité des parents témoigne davantage que des seules habiletés parentales, dont les enfants pourraient hériter, en utilisant comme instrument les lois sur la scolarité obligatoire. Il faut en conclure à la lumière de leurs résultats qu'indépendamment des capacités, les parents instruits insistent sur l'importance de l'éducation pour leurs enfants. Les études les intéressant moins, les décrocheurs ont des aspirations moindres et sont plus susceptibles de s'adonner à des comportements délinquants tels que la consommation d'alcool (travaux descriptifs au Canada : Bowlby et McMullen, 2002; Chatterji et DeSimone, 2005). Il vaut également la peine de noter que les décrocheurs en devenir exhibent ces caractéristiques parfois dès l'âge de 15 ans, soit plusieurs mois avant de quitter l'école (Bushnik et coll., 2004).

Le cadre de prise de décisions rationnelles ci-dessus présume implicitement que les décisions se prennent sur la base d'information parfaite et de marchés du crédit parfaits. Le manque d'information peut fausser l'évaluation des avantages nets d'obtenir un diplôme d'études secondaires, tandis que les contraintes d'emprunt peuvent forcer à décrocher pour aller travailler. L'acquisition d'information nouvelle sur les avantages et les coûts des études peut inciter les décrocheurs à se raviser et à retourner à l'école. Dans le même ordre d'idées, les individus peuvent accumuler du crédit ou accroître leurs épargnes afin d'alléger leurs contraintes d'emprunt. Le modèle d'investissement dans le capital humain de Becker peut être modifié pour inclure de tels cheminements scolaires en y incorporant de l'information imparfaite et les contraintes d'emprunt (Becker, 1962)[12]. L'acquisition d'information nouvelle ou le relâchement des contraintes d'emprunt permet aux individus de réexaminer leur décision et de se raviser. Altonji (1993) utilise ce modèle élargi pour expliquer la décision de changer de domaine d'études ou le choix d'une profession, ainsi que Light (1995) pour expliquer l'interruption des études entre l'obtention du diplôme d'études secondaires et l'entrée au postsecondaire. Diverses études se sont intéressées à l'effet des contraintes d'emprunt – en l'occurrence le cas d'un individu n'ayant pas les moyens financiers d'étudier ni accès à suffisamment de crédit pour le faire, qu'il s'agisse d'un prêt gouvernemental ou de crédit privé d'une banque – sur la scolarité postsecondaire (voir, par exemple, Keane et Wolpin, 2001).

Dans un modèle incorporant de l'information incomplète et les contraintes d'emprunt, les individus peuvent quitter l'école sans obtenir de diplôme et y revenir ultérieurement à la lumière d'information nouvelle ou grâce à de nouvelles ressources financières. La présente analyse ne traite que du processus de réévaluation des avantages nets des études et du retour à l'école, pas de la décision antérieure de décrocher.

Les individus acquièrent de l'information nouvelle et s'en servent pour réévaluer les avantages nets d'étudier. Ces renseignements peuvent comprendre les gains auxquels renonce un décrocheur du secondaire pour retourner à l'école (coût de renonciation), l'avantage de rémunération dont jouit un diplômé du secondaire (avantages), l'instabilité relative d'emploi du décrocheur par rapport au diplômé (avantages prévus) ou les préférences en matière de travail et d'école (avantages). Outre ces éléments, l'individu décidera aussi en fonction de coûts de fréquentation tels que le matériel scolaire et les frais de scolarité. Il calcule ce qu'il lui en coûtera d'achever ses études selon qu'il ne lui reste qu'une ou plusieurs années à compléter[13]. Il doit évaluer ces coûts, en plus les coûts liés aux besoins de base de logement et nourriture, en fonction de ses ressources.

D'autres types de contraintes peuvent motiver l'individu à décrocher. Problèmes de santé, problèmes familiaux et problèmes personnels, tout cela peut lui enlever à peu près toute possibilité de fréquenter l'école. Qu'il se bute à des contraintes d'emprunt ou à des problèmes personnels, il se peut tout de même que l'individu soit convaincu de la valeur d'étudier et qu'il aspire même à faire des études postsecondaires. Cette personne choisit peut-être de quitter temporairement l'école, prévoyant y retourner plus tard lorsque les contraintes ou les obstacles qui lui mettent des bâtons dans les roues se seront aplanis. De tels sortants temporaires seraient plus susceptibles de retourner aux études que ceux qui doivent en réévaluer les avantages nets. Les études économiques ont fait peu de cas de ces décrocheurs intentionnellement temporaires (ou sortants temporaires).

Seuls quelques économistes ont étudié les retours ou les réinscriptions. Aux États-Unis, Light (1995) s'intéresse aux diplômés du secondaire qui interrompent leurs études avant de les poursuivre au postsecondaire. Quelques études ont analysé les interruptions des études postsecondaires, appelées sorties temporaires, surtout au niveau universitaire (voir, par exemple, Singwell, 2001, et Stratton et coll., 2005). Très peu d'attention a été consacrée aux retours de décrocheurs du secondaire. Au Canada, Bushnik et coll. (2004) disent des retournants qu'ils sont tout aussi susceptibles d'être des hommes que des femmes, plus susceptibles d'être du Québec et moins susceptibles d'être de l'Alberta, moins susceptibles de travailler à temps plein et plus susceptibles d'avoir des parents sans diplôme d'études postsecondaires. Fait intéressant, l'étude signale également que les décrocheurs qui aspirent à étudier au postsecondaire, ce que l'on détermine en demandant directement aux décrocheurs quel serait le plus haut diplôme ou grade qu'ils aimeraient obtenir, étaient plus susceptibles de retourner aux études. Enfin, seul Chuang a fait une étude empirique de la réinscription des décrocheurs aux États-Unis (1994, 1997). Il constate que l'aptitude, mesurée au moyen d'un test normalisé, l'âge, la durée de la période d'absence des études et les conditions locales du marché du travail influent sur la décision de retourner aux études. Ni les antécédents familiaux, ni les activités des décrocheurs durant leur période de non-fréquentation scolaire n'ont grand pouvoir explicatif pour prévoir qui retournera aux études. Aucune étude n'a tenté d'explorer le phénomène des décrocheurs intentionnellement temporaires et de savoir si le retour aux études est plus répandu parmi eux.

3.2 Deux groupes distincts de décideurs?

Comme nous le soulignions ci-dessus, les jeunes hommes décrochent davantage et sont moins susceptibles que les jeunes femmes de retourner à l'école. Beaucoup d'études ne tiennent pas compte de ces tendances selon le sexe, et les rares à les souligner n'essaient pas d'en expliquer les causes. Par exemple, Eckstein et Wolpin (1999), Chuang (1994) et Light (1997) mettent l'accent sur les hommes. Ferrer et Lauzon (2005) incluent une variable nominale pour le sexe et notent que l'écart de genre semble se rétrécir avec le temps. Parent (2006) fait une analyse distincte selon le sexe, mais ne tente nullement d'expliquer les différences observées.

Pourtant, la littérature fait état de quelques faits stylisés. L'étude de Parent (2001) révèle que les femmes semblent être moins influencées par les conditions du marché du travail ou le fait d'avoir travaillé durant le secondaire que ne le sont les hommes dans leur décision de décrocher. Avoir un enfant influe davantage sur la décision des femmes que sur celles des hommes. Bowlby et de McMullen (2002) font écho à ces résultats. Les jeunes hommes disaient plus souvent que les femmes quitter l'école par désir de travailler. De plus, les décrocheurs de sexe masculin semblent avoir un moins bon dossier scolaire, y compris des notes plus basses et de plus nombreux redoublements d'années (Bushnik et coll., 2004). Les études américaines ont observé des tendances semblables (voir Chuang, 1997).

Au vu de ce qui précède, il semble que les décrocheurs et les décrocheuses forment deux groupes distincts et, fort probablement, deux catégories différentes de retournants potentiels. Les hommes et les femmes ne décrochent pas dans les mêmes circonstances et semblent avoir des préférences différentes en matière d'études et de travail. On peut supposer que la proportion de sortants intentionnellement temporaires varie selon le sexe et que la différence pourrait découler en partie des différences de retour à l'école entre les hommes et les femmes. Le restant de l'écart tiendrait à des préférences différenciées d'études et de travail.

4. Retourner à l'école

4.1 Caractéristiques des décrocheurs et des retournants

Les jeunes hommes et les jeunes femmes ont des fréquences de décrochage et de retour à l'école très différentes. En règle générale, le profil des décrocheuses et celui des décrocheurs diffèrent à l'égard de plusieurs dimensions importantes. Le tableau 4.1 présente les caractéristiques selon le sexe de tous les décrocheurs qui étaient âgés de 18 à 20 ans en décembre 1999. Il s'agit des caractéristiques susceptibles d'intervenir dans la décision de retourner à l'école.

Encadré 4.1

Données et définitions

Les données de la présente analyse sont tirées des deux premiers cycles de l'Enquête auprès des jeunes en transition, cohorte B. Le premier cycle de cette enquête, qui s'est déroulé en 2000, a permis de recueillir de l'information auprès des répondants qui avaient de 18 à 20 ans en décembre 1999. Le deuxième cycle a eu lieu en 2002, les mêmes jeunes étant alors âgés de 20 à 22 ans.

Pour les besoins de l'analyse, le terme décrocheur désigne tout répondant qui ne fréquentait pas l'école en décembre 1999 et qui n'avait pas complété l'école secondaire.

Un décrocheur peut être classifié comme retournant ou non-retournant. Un retournant a fréquenté l'école secondaire ou un établissement postsecondaire à un moment ou un autre entre janvier 2000 et décembre 2002 alors que le non-retournant n'a fréquenté à aucun moment l'école durant cette période.

Toutes les caractéristiques personnelles et familiales des retournants et des non-retournants utilisées pour l'analyse sont celles qu'affichaient ces personnes en décembre 1999, c'est-à-dire avant leur retour à l'école.

Pour plus de renseignements, consulter l'annexe 2.

Les caractéristiques présentées au tableau 4.1 sont celles que l'on croit agir sur la décision de retourner à l'école. Deux caractéristiques sont utilisées pour déterminer la présence d'éventuelles contraintes financières : vivre seul et avoir un enfant. Avoir un enfant (ou des enfants) témoigne des responsabilités financières auxquelles la personne fait face. La scolarité des parents donne une idée de l'importance qu'elle accorde à l'école. Ainsi que nous le mentionnions ci-dessus, les parents qui sont titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires accordent généralement beaucoup d'importance aux études et ont tendance à l'inculquer à leurs enfants.

Tableau 4.1

Statistiques descriptives, tous les décrocheurs[1] et décrocheurs qui sont retournés à l'école entre janvier 2001 et décembre 2002

	Tous les décrocheurs		Décrocheurs qui sont retournés à l'école	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	pourcentage	pourcentage	pourcentage	pourcentage
Proportion des décrocheurs retournés à l'école	...	...	26	35
Proportion dans l'échantillon	61	39	...	...
Caractéristiques personnelles et familiales				
A un enfant ou plus	6	29	3	27
Vit seul[2]	6	24	4	20
Parent principal a diplôme, certificat ou grade d'études postsecondaires	17	20	28	26
Scolarité du parent principal inconnue	19	13	15	7
Expérience et aspirations scolaires				
Redoublé une année à l'école primaire	35	25	27	19
Dernier cours de math. était de préparation aux études postsecondaires	52	47	65	58
Dernier cours de mathématiques de 9e année ou moins	32	34	28	18
Veut obtenir un diplôme d'études postsecondaires	38	42	57	57
Circonstances du décrochage				
Dernière année complétée				
10e année/secondaire III ou moins	49	43	40	29
11e année ou secondaire IV	43	45	45	54
12e année, 13e année ou secondaire V	8	12	15	17
Nombre de trimestres depuis l'abandon du secondaire	6	5	5	4
Raisons d'avoir quitté l'école				
Scolaires	41	37	44	38
Personnelles	7	28	9	36
Veut travailler/argent	33	15	28	9
Autre	19	20	19	16
Activités sur le marché du travail et conditions du marché du travail				
N'ont pas travaillé à l'automne 1999	11	23	10	20
Plus grand nombre d'heures travaillées par mois dans un emploi à l'automne 1999 (parmi ceux qui travaillaient)	177	131	158	126
Taux de chômage local des 15 ans et plus (selon le sexe et la région économique)	8	8	8	7
Régions				
Atlantique	7	5	7	4
Québec	34	27	39	20
Ontario	27	34	23	45
Manitoba	4	5	2	4
Saskatchewan	2	2	2	2
Alberta	13	15	11	14
Colombie-Britannique	13	11	15	11

... n'ayant pas lieu de figurer

1. Définis comme les personnes de 18 à 20 ans qui n'avaient pas complété leurs études secondaires et qui ne fréquentaient pas l'école secondaire en décembre 1999.

2. Comprend vivre avec des personnes à charge en décembre 1999, comparativement à vivre avec sa famille, un partenaire ou des amis/colocataires.

Nota : Les moyennes sont pondérées avec des poids bootstrap de référence pour rendre pleinement compte de la complexité de la méthode d'échantillonnage.

Source : Enquête auprès des jeunes en transition, Statistique Canada.

Pour avoir une idée des coûts d'un retour à l'école, nous utilisons la dernière année complétée, le temps écoulé depuis le départ de l'école et le redoublement d'une année à l'école primaire. Plus le retournant a besoin de cours pour terminer ses études, plus il mettra du temps à le faire. Le temps écoulé depuis l'abandon des études sert à déterminer les coûts associés à la perte des habitudes d'étude et, dans le cas de ceux qui travaillent, le coût de renonciation de la perte de l'ancienneté acquise au sein de l'emploi qu'occupe le retournant. Le redoublement d'une année peut être utilisé comme une mesure approximative d'aptitudes académiques plus faibles et potentiellement d'une confiance en ses capacités de réussite scolaire moindre, ce qui augmente les coûts du retour à l'école. Enfin, l'analyse apporte aussi des corrections en fonction des raisons invoquées par les décrocheurs pour avoir quitté l'école.

Trois variables servent à rendre compte du coût de renonciation d'un retour aux études. Les deux premières reflètent la situation vis-à-vis du travail à l'automne 1999. Une variable nominale indique si la personne avait occupé un emploi durant la période et, le cas échéant, le nombre d'heures travaillées. La dernière variable, soit le taux de chômage des 15 ans ou plus de la région économique[14] de résidence, donne une idée des perspectives d'emploi.

L'identification d'un décrocheur intentionnellement temporaire se fait par l'entremise des aspirations d'études postsecondaires, car une personne qui souhaite faire des études postsecondaires n'a probablement pas songé à décrocher. Les aspirations d'études postsecondaires sont mesurées à l'aide de deux variables nominales : avoir suivi comme dernier cours de mathématiques un cours de mathématiques préparatoires au postsecondaire (ci-après appelé mathématiques pré-postsecondaires) et aspirer à obtenir davantage qu'un diplôme d'études postsecondaires. Avoir suivi un cours de mathématiques pré-postsecondaires peut donc être vu comme le fait d'avoir eu des aspirations d'études postsecondaires et, de ce fait, l'intention de compléter ses études secondaires. Les cours de mathématiques pré-postsecondaires sont plus exigeants que ceux destinés aux élèves qui ont l'intention de travailler après avoir obtenu leur diplôme secondaire. Une personne qui songe à quitter l'école sans obtenir son diplôme ne choisirait probablement pas de suivre un cours de mathématiques plus exigeant.

Comme le montrent les colonnes 1 et 2 du tableau 4.1, les femmes décrochent moins que les hommes et ne représentent par conséquent que 39 % de l'échantillon. Elles sont aussi proportionnellement plus nombreuses (35 %) que les hommes (26 %) à retourner aux études. Les circonstances du décrochage varient légèrement selon que l'on soit un homme ou une femme. Les hommes décrochent du secondaire plus tôt que les femmes. Près de la moitié (49 %) des décrocheurs de sexe masculin quittent l'école avant d'avoir complété leur 11e année, c'est-à-dire en 10e année ou avant, comparativement à 43 % des femmes. Les hommes partent plus longtemps que ne le font les femmes, s'absentant de l'école pendant près de six trimestres, comparativement à 5,2 pour les femmes[15].

On observe un autre biais lié au genre dans les proportions de répondants qui ont déclaré avoir décroché soit pour des motifs personnels, soit par désir ou besoin de travailler. Toutes proportions gardées, quatre fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont déclaré avoir quitté l'école pour des raisons personnelles, parmi lesquelles figurent s'attendre à prendre soin d'un enfant ou prendre bel et bien soin

d'un enfant, éprouver des problèmes de santé et avoir des problèmes à la maison. En revanche, deux fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont déclaré avoir décroché par désir ou besoin de travailler. Les jeunes décrocheurs de sexe masculin semblent plus empressés de se joindre à la population active que ne le sont les décrocheuses. Il se peut également que certains jeunes hommes disent devoir ou vouloir travailler parce qu'ils doivent subvenir aux besoins d'un enfant. Il est à noter que les décrocheurs de sexe masculin participent davantage au marché du travail et font davantage d'heures de travail. Ce travail ne semble pas dépendre des conditions du marché local de l'emploi. En fait, le taux de chômage local était sensiblement le même pour les hommes que pour les femmes.

Au chapitre des expériences et des aspirations scolaires, aucune tendance claire ne se dégage des caractéristiques des hommes et des femmes. Les jeunes hommes de l'échantillon étaient proportionnellement plus nombreux que les femmes à avoir redoublé une année. Ils aspiraient un peu moins que les décrocheuses à faire des études postsecondaires. Pourtant, les décrocheurs de sexe masculin choisissaient de suivre des cours de mathématiques pré-postsecondaires dans une proportion supérieure à celle des femmes, plus nombreuses qu'eux à ne pas étudier les mathématiques au-delà de la 9e année.

L'on observe quelques différences de plus dans les caractéristiques personnelles et familiales. Les décrocheuses sont plus susceptibles d'avoir des enfants et de vivre seules. Une proportion plus élevée de décrocheurs de sexe masculin ignorent le niveau de scolarité de leurs parents[16]. Ainsi que nous le mentionnions précédemment, les décrocheurs des deux sexes font face à des conditions relativement semblables sur le marché du travail, comme en témoignent leurs taux de chômage. Enfin, on trouve des nombres disproportionnés de décrocheurs de sexe masculin et de sexe féminin au Québec et en Alberta.

Les retournants (colonnes 3 et 4 du tableau 4.1) ont quant à eux tendance, qu'ils soient hommes ou femmes, à se distinguer des autres décrocheurs en regard des mêmes caractéristiques. Si nous nous tournons vers les variables qui nous intéressent, en l'occurrence les variables relatives aux aspirations postsecondaires qui témoignent de l'intention de retourner aux études, nous voyons que les retournants sont plus susceptibles d'avoir suivi un cours de mathématiques pré-postsecondaires et de vouloir obtenir un diplôme d'études postsecondaires. Aucune tendance claire ne se dégage de ces variables chez les retournants de sexe masculin ou féminin. Ainsi, s'il est vrai que les variables touchant les aspirations d'études postsecondaires expliquent l'écart de genre entres les taux de retour, la différence se manifestera fort probablement dans l'influence exercée par ces facteurs – les aspirations postsecondaires passées et présentes. La prochaine section présente les résultats de régressions pour les déterminants du retour après correction pour tenir compte en bloc séparément de toutes les caractéristiques des hommes et des femmes et traite de l'influence des intentions de retour aux études.

4.2 Qu'est-ce qui influence les jeunes décrocheurs dans leur décision de retourner à l'école?

Nous analysons la décision de retourner à l'école des jeunes hommes séparément de celle des jeunes femmes en utilisant pour ce faire la technique d'estimation du modèle de probabilité linéaire (voir l'encadré 4.2 pour plus de détails). Deux modèles sont estimés : un modèle de base et un modèle complet comprenant les aspirations scolaires et les raisons d'avoir décroché. Le tableau 4.2 présente les résultats des deux modèles.

Encadré 4.2

Méthode d'estimation

Le modèle de probabilité linéaire (MPL) est une technique d'estimation qui produit des résultats très faciles à interpréter. Les résultats indiquent en points de pourcentage l'effet à la hausse ou à la baisse d'une caractéristique donnée sur la probabilité de retourner à l'école. Par exemple, le coefficient de -0,10 associé au fait d'avoir un enfant suppose que cette caractéristique décroît la probabilité de retourner à l'école de 10 points de pourcentage par rapport à la moyenne. Cela facilitant l'interprétation des résultats, il est donc justifié d'utiliser la technique du MPL malgré la possibilité de prévoir des probabilités négatives et supérieures à 1. Nous calculons et précisons la proportion de probabilités hors de la fourchette 0-1. Pour valider les résultats, nous estimons également le modèle à l'aide du modèle probit.

Deux spécifications sont estimées : la première exclut les aspirations postsecondaires actuelles et les raisons de décrocher (la spécification de base) et l'autre inclut ces deux variables (la spécification complète). Ces deux variables pourraient introduire des problèmes d'endogénéité. Les aspirations postsecondaires courantes peuvent avoir changé entre le moment du décrochage et celui de l'enquête. Les aspirations individuelles pourraient avoir été modifiées par les mêmes facteurs que ceux influant sur la décision de retourner à l'école. Dans le même ordre d'idées, les raisons invoquées par la personne au moment de l'enquête pourraient avoir changé à cause de l'expérience hors scolaire de l'individu et de sa décision de retourner ou de ne pas retourner aux études. La stratégie d'estimation tient compte de ce problème potentiel en estimant les deux spécifications et en testant leur endogénéité.

Les résultats du MPL sont présentés ici, tandis que ceux de l'autre technique d'estimation, l'analyse probit, le sont à l'annexe A.3.1. Les valeurs prédictives apparaissent sous les coefficients. La proportion de prédictions hors de l'intervalle 0-1 est indiquée au bas du tableau. Dans l'ensemble, le MPL ne produit pas plus de 5 % de prédictions hors de l'intervalle 0-1 et toutes les prédictions erronées sont des probabilités de retour négatives.

Les résultats du modèle de régression de base révèlent que les déterminants du retour à l'école sont parfaitement propres à chaque genre, c'est-à-dire qu'aucun facteur n'influe significativement à la fois sur les décisions des hommes et des femmes. Même la variable substitutive pour les départs intentionnellement temporaires « avoir suivi un cours de mathématiques pré-postsecondaires » qui figure à la rubrique « Expérience et aspirations scolaires » influence uniquement les jeunes hommes. Les décrocheurs de sexe masculin qui ont suivi un cours de mathématiques pré-postsecondaires sont 15 points de pourcentage, soit 60 %, plus susceptibles de retourner à l'école que ceux qui ne l'ont pas fait. Il y a donc lieu de croire qu'une proportion non négligeable de décrocheurs de sexe masculin avait l'intention de faire des études postsecondaires sous une forme ou sous une autre et qu'ils avaient donc vraisemblablement quitté l'école avant d'obtenir leur diplôme avec l'intention de revenir. Les femmes, par contre, ne sont pas influencées par leur

préparation scolaire passée. Si les cours de mathématiques pré-postsecondaires passés influençaient les femmes de la même façon qu'ils influencent les hommes, l'écart de genre entre les retours aurait été supérieur à ses 10 points de pourcentage actuels.

Outre la préparation scolaire, un certain nombre de facteurs influencent les hommes, mais seulement deux influencent les femmes : la durée de leur absence de l'école et l'ignorance du niveau de scolarité de leurs parents. En effet, la probabilité pour une jeune décrocheuse de retourner aux études diminue de 6,7 points de pourcentage à chaque trimestre d'absence de plus. Élément d'aussi grande importance, le fait d'ignorer la scolarité de ses parents réduit la probabilité pour une décrocheuse de retourner à l'école. Bien que cette ignorance n'exerce probablement pas d'influence directe sur la décision de retourner à l'école, elle est sans doute révélatrice de l'importance accordée à l'éducation dans le milieu familial. Aucun autre déterminant ne semble influencer les femmes dans leur décision de retourner à l'école, y compris le fait d'avoir un enfant ou le nombre d'heures travaillées durant le mois.

En revanche, divers facteurs influencent les hommes dans leur décision de retourner aux études. Le plus important est d'avoir décroché en 12e année plutôt qu'avant. Les décrocheurs de sexe masculin qui ont suivi des cours de 12e année ne sont qu'à quelques crédits ou cours d'obtenir leur diplôme, ce qui signifie qu'ils auront de moindres coûts de renonciation à éponger pour obtenir leur diplôme d'études secondaires ou poursuivre des études collégiales. Ils sont deux fois plus susceptibles de retourner à l'école s'ils décrochent en 12e année que s'ils le font en 11e année ou plus tôt.

Parmi les autres facteurs influençant les hommes figurent le fait d'avoir un enfant ou d'avoir un parent titulaire d'un diplôme ou d'un grade d'études postsecondaires. Les obligations parentales ont un effet négatif sur la décision des jeunes hommes de retourner à l'école, réduisant de 10 points de pourcentage leur probabilité d'effectuer un tel retour. La nécessité de gagner leur vie explique probablement l'influence qu'exerce sur leur décision le fait d'avoir un enfant. Fait intéressant, les obligations parentales n'influencent pas les femmes dans leur décision de retourner à l'école.

Contrairement aux responsabilités parentales, travailler a très peu d'effet dissuasif sur les hommes. Le fait de travailler 40 heures de plus durant le mois, soit l'équivalent d'une semaine, réduit d'à peine 4 points de pourcentage la probabilité d'un retour à l'école. Par ailleurs, ceux qui ne travaillent pas du tout sont également moins susceptibles de retourner à l'école. Cela donne à penser que les raisons des jeunes hommes pour ne pas travailler font aussi obstacle à leur retour à l'école[17].

Enfin, la scolarité des parents exerce autant d'influence que le redoublement d'une année ou le fait d'avoir un enfant, une influence assez forte pour annuler celle des deux autres facteurs. En effet, le fait d'avoir un parent possédant un diplôme d'études postsecondaires favorise le retour à l'école et accroît de 18 points de pourcentage ou de 70 % la probabilité un tel retour.

Tableau 4.2

Résultats du modèle de probabilité linéaire pour la décision de retourner à l'école

	Spécification de base				Spécification complète			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	Coefficient	Valeur-p	Coefficient	Valeur-p	Coefficient	Valeur-p	Coefficient	Valeur-p
Caractéristiques personnelles et familiales								
A un enfant ou plus	-0,100*	0,090	0,080	0,420	-0,100	0,130	0,050	0,550
Vit seul[1]	-0,060	0,330	-0,04	0,590	-0,070	0,320	-0,070	0,360
Parent principal a diplôme, certificat ou grade d'études postsecondaires	0,180***	0,000	0,040	0,600	0,140**	0,010	0,010	0,840
Scolarité du parent principal inconnue	-0,004	0,940	-0,100*	0,070	-0,020	0,630	-0,120*	0,070
Expérience et aspirations scolaires								
Redoublé une année à l'école primaire	-0,060	0,210	-0,070	0,370	-0,040	0,420	-0,060	0,340
Dernier cours de math. était de préparation aux études postsecondaires	0,150***	0,010	0,040	0,660	0,130**	0,010	0,030	0,740
Dernier cours de mathématiques de 9e année ou moins	0,110	0,120	-0,140	0,140	0,090	0,190	-0,140	0,130
Veut obtenir un diplôme d'études postsecondaires[2]	...	...	...	...	0,130***	0,000	0,160***	0,010
Circonstances du décrochage								
Décroché en : (implicite : 10e année ou avant)								
11e année	0,030	0,630	0,000	0,970	0,010	0,870	-0,010	0,900
12e année	0,260***	0,010	0,040	0,660	0,230**	0,010	0,040	0,660
Nombre de trimestres depuis l'abandon du secondaire	-0,010	0,430	-0,070***	0,001	-0,010	0,500	-0,060***	0,002
Nombre de trimestres au carre	0,001	0,470	0,003**	0,010	0,001	0,520	0,000***	0,010
Décroché à cause de :								
(raisons implicites : travail/argent)								
Raisons scolaires	...	...	...	...	0,030	0,490	0,110	0,110
Raisons personnelles	...	...	...	...	0,070	0,410	0,150*	0,070
Autre raison ou raison non déclarée	...	...	...	...	-0,020	0,680	-0,020	0,780
Activités sur le marché du travail et conditions du marché du travail								
Ne travaillaient pas	-0,170*	0,070	-0,100	0,360	-0,150	0,110	-0,100	0,280
Chaque tranche de 40 heures de travail par semaine (août-décembre 1999)	-0,040***	0,000	-0,020	0,330	-0,030***	0,000	-0,020	0,220
Taux de chômage (0 à 1, selon la région économique)	0,290	0,710	0,170	0,860	0,390	0,620	0,530	0,590
Constante	0,270	0,010	0,720	0,000	0,190	0,090	0,540	0,000
Proportion des prédictions hors intervalle [0, 1] (%)	3,6		3,5		4,9		5,1	
Probabilité d'un retour (%)	26,0		35,0		26,0		35,0	
Nombre d'observations	961		626		961		626	

... n'ayant pas lieu de figurer

* significatif au niveau de 0,1.

** significatif au niveau de 0,05.

*** significatif au niveau de 0,01.

1. Comprend vivre avec des personnes à charge en décembre 1999, comparativement à vivre avec sa famille, un partenaire ou des amis/ colocataires.

2. Les intentions d'EPS courantes sont mesurées en date de décembre 1999, donc avant la période d'observation des retours à l'école.

Notas : Toutes les erreurs types sous-jacentes ont été calculées par estimation bootstrap pour rendre pleinement compte de la méthodologie d'échantillonnage de Statistique Canada.

Les moyennes sont pondérées avec des poids bootstrap de référence pour rendre pleinement compte de la complexité de la méthodologie d'échantillonnage.

Les variables nominales ont été incluses dans toutes les régressions, la valeur implicite étant l'Ontario. Aucun effet régional statistiquement significatif à un niveau de 10 % ou plus n'a été observé.

Encadré 4.3

Autres spécifications de modèle

D'autres modèles de régression ont été estimés, dont un sans le nombre de trimestres d'absence depuis l'abandon du secondaire. Cette variable et la dernière année d'inscription caractérisent le moment du décrochage et pourraient créer des problèmes de multicollinéarité. Rien n'indique que de tels problèmes existent. Nous avons établi une autre spécification comprenant une variable substitutive de la capacité : la moyenne pondérée cumulative (MPC). Cette variable codée ne présentait aucun pouvoir explicatif, les valeurs prédictives oscillant entre 40 % et 95 %. Cette absence de pouvoir explicatif pourrait découler d'un certain nombre de facteurs. D'abord, la MPC étant une valeur autodéclarée, il se peut que les gens la déclarent de manière inexacte, surtout si cela les rend mal à l'aise. Ensuite, la MPC déclarée s'applique à la dernière année complétée. Les répondants avaient quitté l'école à différents moments de leurs études (entre la 9e et la 12e année). On ne peut sans doute pas interpréter les capacités des individus de la même façon s'ils obtiennent un B en 9e année plutôt qu'en 11e. Le fait pour une personne d'être restée à l'école jusqu'en 11e année indique probablement qu'elle est plus douée. C'est pourquoi nous avons retenu la dernière année complétée et laissé tomber la MPC dans la spécification finale.

La spécification complète, aux deux dernières colonnes du tableau 4.2, présente les intentions courantes des décrocheurs en regard des études postsecondaires (étiquetées « veut obtenir un diplôme d'EPS » à la rubrique « Expérience et aspirations scolaires ») et les raisons qui les ont poussés à quitter l'école. L'inclusion des aspirations postsecondaires courantes et des raisons d'avoir décroché ne semble modifier significativement aucun des résultats. Les tests de Hausman ne permettent pas d'infirmer l'hypothèse voulant que l'inclusion de ces variables crée des problèmes d'endogénéité. Les valeurs prédictives sont de 0,998 pour les hommes et de 0,247 pour les femmes. Autrement dit, la spécification complète donne des résultats valides.

Les résultats révèlent que le désir de faire des études postsecondaires exerce beaucoup d'influence tant sur les hommes que sur les femmes. Les aspirations postsecondaires ont autant d'influence que la scolarité des parents sur les jeunes hommes. On notera par ailleurs que ce facteur semble influencer davantage les décrocheuses que les décrocheurs. La différence n'est toutefois pas significative sur le plan statistique[18]. À supposer que les aspirations postsecondaires n'aient pas ou que peu changé depuis le moment du décrochage, ce résultat prouve dans une certaine mesure que ceux qui ne jugeaient leur absence des études que temporaire sont bel et bien plus susceptibles d'y retourner.

Les raisons qui poussent les jeunes hommes à décrocher ne les influencent pas dans leur décision de retourner aux études. Les raisons de décrocher sont par ailleurs ce qui distingue les jeunes femmes qui retournent à l'école de celles qui n'y retournent pas. Celles qui quittent pour des raisons personnelles – y compris la grossesse ou le fait d'avoir un enfant – plutôt que pour aller travailler sont plus susceptibles de reprendre le chemin de l'école. Elles sont 15 points de pourcentage plus susceptibles de retourner à l'école que celles qui l'ont quittée pour aller travailler. Celles qui quittent l'école pour des raisons scolaires sont aussi 10 points de pourcentage plus susceptibles de retourner à l'école – le résultat est significatif à 11 % – que celles qui abandonnent pour des raisons liées au travail. Ce résultat

semble indiquer qu'une bonne proportion des femmes qui quittent pour des raisons scolaires réévaluent les avantages et les coûts de s'instruire après avoir quitté et jugent, tout compte fait, qu'ils en valent la peine. Il est possible que celles qui abandonnent les études pour des raisons financières en réévaluent les avantages nets et les encore jugent négatifs ou se butent à des contraintes financières qui les empêchent de retourner à l'école.

Les autres déterminants de la décision de retourner à l'école demeurent essentiellement inchangés tant du côté des hommes que des femmes. Chez les premiers, les déterminants qui étaient significatifs au niveau de 10 % de la spécification de base (avoir un enfant et ne pas travailler) perdent de leur pouvoir explicatif, mais dans l'ensemble, l'introduction des aspirations postsecondaires courantes et des raisons n'a pas d'effet sur les résultats.

On notera avec intérêt que la situation du marché du travail n'influence ni les hommes ni les femmes dans leur décision de retourner aux études. Nous avons testé diverses mesures des conditions du marché du travail : le taux de chômage des 15 à 24 ans, la composition industrielle du marché du travail et la demande de compétences correspondant indirectement au pourcentage des travailleurs possédant un diplôme ou grade d'études postsecondaires. Les résultats ne changent pas. Cette absence d'influence sur le retour à l'école contraste avec les résultats obtenus pour les causes du décrochage. Parent (2006) utilise le taux de chômage pour expliquer la décision des écoliers du secondaire d'aller travailler et montre que plus les conditions du marché du travail sont bonnes, plus les écoliers du secondaire travaillent d'heures et plus les taux de décrochage augmentent. Mais Ferrer et Lauzon (2005) présentent des données concluantes montrant que les cohortes plus jeunes se laissent maintenant moins influencer par les conditions du marché du travail dans leur décision de décrocher. Si cette variable n'exerce aucune influence dans les présents résultats, peut-être faut-il y voir le fruit d'une variation insuffisante dans la mesure des conditions du marché du travail. Il faudrait étudier la question plus à fond avec les données d'années additionnelles afin que les données varient suffisamment pour nous permettre de déterminer de manière concluante le rôle des conditions du marché du travail dans le retour à l'école.

En terminant, le retour à l'école dépend de facteurs différents chez les jeunes hommes et les jeunes femmes. Ceux et celles-ci ont cependant en commun d'avoir d'importantes aspirations postsecondaires. Les aspirations postsecondaires et la préparation scolaire antérieure des hommes rendent plus probable le retour de ceux-ci à l'école, ce qui donne à penser que le décrocheur considère son abandon non pas comme un départ permanent, mais comme une absence temporaire de l'école. Tout ce qui précède semble indiquer que le décrochage ne représente pour un nombre significatif de personnes qu'une interruption temporaire des études.

4.3 Et les retours sont-ils couronnés de succès?

Si les décrocheurs retournent parfois à l'école, ce qu'il faut surtout se demander, c'est si leur retour leur a permis d'obtenir un diplôme ou un certificat. Le tableau 4.3 présente la proportion des retours à l'école selon le type d'école et le statut scolaire en décembre 2002.

Environ les deux tiers des retournants avaient choisi de retourner au secondaire, les autres ayant préféré partir en quête d'un diplôme d'études postsecondaires. Les femmes étaient proportionnellement plus nombreuses (43 %) que les hommes (33 %) à avoir choisi d'aller poursuivre des études postsecondaires. En somme, quelque 26 % des hommes et 32 % des femmes qui étaient retournés aux études avaient complété celles-ci et obtenu leur diplôme. Près de 40 % avaient décroché de nouveau sans obtenir de diplôme et quelque 37 % des hommes et 33 % des femmes fréquentaient encore l'école. La proportion élevée d'échecs donne à penser que les jeunes se butent dans leur quête d'obtenir leur diplôme à d'autres obstacles que le seul retour à l'école.

Tableau 4.3

Résultat du retour à l'école, décembre 2002

	Hommes	Femmes
	pourcentage	
Proportion étant retournés	26	35
Type d'école		
École secondaire	17	20
Établissement d'études postsecondaires	9	15
Statut général		
Diplômé	7	11
Encore aux études	10	12
Quitté sans compléter	10	12

Source : Enquête auprès des jeunes en transition, cycle 2, Statistique Canada.

Abstraction faite des répondants qui fréquentaient encore l'école, la proportion des redécrocheurs représentait plus de la moitié des hommes et environ la moitié des femmes qui étaient retournés à l'école. Il vaudrait la peine que de prochaines études s'intéressent aux raisons pour lesquelles certains décrocheurs échouent dans leur retour à l'école.

5. Conclusion

Certains décrocheurs ne s'absentent pas de l'école en « permanence », y retournant par la suite pour compléter leurs études. Le système de la seconde chance offre en effet aux décrocheurs la possibilité de retourner à l'école et d'y compléter les études nécessaires à l'obtention de leur diplôme du secondaire. Un nombre significatif de décrocheurs profitent du système de la seconde chance; quelque 29 % des décrocheurs du secondaire âgés de 20 à 24 ans sont retournés à l'école en 2004-2005. Les jeunes femmes profitent davantage que les hommes de cette occasion. Environ 35 % d'entre elles étaient retournées à l'école, comparativement à 26 % des hommes.

Le présent document examine la proportion parmi les retournants des décrocheurs qui jugeaient leur absence temporaire, c'est-à-dire qui aspiraient à faire des études postsecondaires. On s'y intéresse également aux sources de l'écart de genre entre les retournants au secondaire. Il ressort de l'analyse que très peu de facteurs influencent les jeunes femmes dans leur décision de retourner à l'école. Ces facteurs touchent surtout les circonstances qui les ont d'abord poussées à quitter l'école, leurs aspirations à faire des études postsecondaires et le temps qui s'est écoulé depuis qu'elles ont décroché. La décision des jeunes hommes de retourner aux études dépend quant à elle de l'expérience de ceux-ci du marché du travail, de leur expérience et de leurs décisions scolaires antérieures ainsi que de leurs aspirations postsecondaires. Les résultats donnent à penser que le fait de se considérer temporairement absent ou non, ainsi qu'en témoignent leurs aspirations postsecondaires et le fait d'avoir suivi un cours de mathématiques pré-postsecondaires, était un facteur déterminant de la décision tant des hommes que des femmes de retourner aux études.

Les futures études devraient s'intéresser à deux questions soulevées dans le présent document. D'abord, le moment du retour semble crucial pour les femmes : plus il s'écoule de temps depuis leur abandon de l'école secondaire, moins elles sont susceptibles d'y retourner. Il faut donc se demander si le moment du retour revêt la même importance pour toutes les décrocheuses ou pour un sous-groupe particulier d'entre elles. De nouveaux obstacles peuvent se dresser sur le chemin du retour à l'école des jeunes femmes au fur et à mesure que leur situation évolue. De tels travaux pourraient étudier, par exemple, l'impact des obligations parentales et de possibles obstacles financiers. La deuxième question dont il faudrait approfondir l'étude est de chercher à comprendre pourquoi de 50 % à 60 % des retournants, exception faite des personnes toujours inscrites, ne réussissent pas à obtenir de diplôme ou de certificat. Malgré leur désir d'obtenir un diplôme en retournant à l'école, ces personnes n'y parviennent pas. Qu'est-ce qui les fait échouer? Le système de la seconde chance répond-il vraiment à leurs besoins? Les futurs cycles de l'EJET aideront à mieux comprendre les tendances des réinscriptions et des possibles décrochages subséquents.

Annexe 1

Calculer les taux de décrochage

Il est extrêmement important de définir soigneusement le terme « décrocheur » et de comprendre la nature des données lorsqu'on calcule un taux de décrochage, car de petites différences dans les sources des données et les concepts peuvent se traduire par des écarts assez significatifs entre les taux. Il faut d'abord déterminer s'il s'agit de données administratives, d'enquête ou du recensement. On doit ensuite distinguer clairement les variables utilisées. Enfin, ces facteurs ont des effets différents sur le taux de décrochage selon le groupe d'âge visé. La présente annexe tente d'illustrer la façon dont ces facteurs peuvent modifier le taux de décrochage résultant. Pour les besoins de l'analyse, un décrocheur est une personne sans diplôme d'études secondaires qui ne fréquente pas l'école.

Le type de données utilisées peut également influer sur le taux de décrochage. Les données administratives, de conseils scolaires, par exemple, ont ceci d'avantageux qu'elles représentent un recensement de tous les élèves. Souvent, les écrits sur l'éducation et les ministères provinciaux de l'Éducation utilisent des données administratives pour estimer le taux de décrochage. Mais ces données ne permettent pas toujours de savoir s'il s'agit d'un départ par déménagement (déménager sur le territoire d'une autre commission scolaire) ou d'un décrochage véritable. C'est pourquoi les données administratives ont tendance à surestimer le taux de décrochage. Les enquêtes évitent ce problème en posant des questions sur les études sans égard aux allées et venues des gens. Elles ont toutefois tendance à exclure une partie de la population à risque telle que les Autochtones, la population vivant en établissement et la population des territoires. Il s'ensuit que les données d'enquête ont tendance à sous-estimer le taux de décrochage global. Enfin, le recensement a l'avantage d'identifier précisément les décrocheurs et d'assurer une couverture plus complète. Par exemple, à partir des données de l'EPA, Bowlby (2005) obtient un taux de décrochage de 11 % chez les 20 à 24 ans pour l'année scolaire 2000-2001, tandis que les données du Recensement de 2001 indiquent un taux de 13,7 %[19].

Les enquêtes et le recensement requièrent une définition claire du terme décrochage et une explication des questions servant aux calculs. La définition sera très probablement fonction de l'information (variables) contenue dans les données. Certaines enquêtes ne s'enquièrent que du niveau de scolarité (ou du plus haut grade obtenu), alors que d'autres posent deux questions distinctes au répondant pour déterminer son plus haut grade atteint et savoir s'il est titulaire d'un diplôme d'études secondaires. Comme il est possible d'obtenir un diplôme d'études postsecondaires sans avoir obtenu de diplôme d'études secondaires, ces deux approches conduisent inévitablement à l'obtention de réponses différentes. Enfin, les personnes inscrites à l'école ne devraient pas être comptées comme des

décrocheurs. Or, les sources de données ne permettent pas toutes de faire simultanément la distinction entre les diplômés du secondaire et les effectifs courants.

Pour comprendre leur impact sur le taux de décrochage, le Tableau A.1 illustre les questions soulevées ci-dessus. La population des personnes sans diplôme d'études secondaires peut être divisée en quatre groupes selon deux critères : la fréquentation scolaire et le plus haut diplôme obtenu. Il se peut que certaines personnes sans diplôme d'études secondaires soient retournées à l'école.

Tableau A.1

Classification des personnes sans diplôme d'études secondaires

	Sans diplôme d'EPS	Avec diplôme d'EPS
Ne fréquentant pas	A	B
Fréquentant	C	D

Si les quatre groupes forment le numérateur, le taux résultant s'appelle taux d'« inachèvement », ce qui comprend les décrocheurs et les personnes aux études. Selon le groupe d'âge à l'étude, l'inclusion des personnes « fréquentant » l'école (groupes C et D) donne un taux d'inachèvement fort différent du taux de décrochage. Pour illustrer ce phénomène, le tableau A.2 donne le taux de fréquentation, le taux de décrochage incluant les groupes A et B ainsi que le taux d'inachèvement résultant pour les personnes âgées de 18 à 20 ans.

Tableau A.2

Taux de fréquentation, de décrochage et d'inachèvement, personnes âgées de 18 à 20 ans, 1999

	18 ans	19 ans	20 ans
		pourcentage	
Taux de fréquentation à une école secondaire	27.3	7.8	3.3
Taux de décrochage	10.3	11.8	12.0
Taux d'inachèvement résultant	37.6	19.6	15.3

Source : Les données sur les taux de fréquentation et de décrochage proviennent de Bowlby et McMullen (2002).

Quelque 27 % et 8 % respectivement des personnes de 18 et de 19 ans fréquentaient encore l'école en décembre 1999. Les taux d'inachèvement étaient donc de 37,6 % et de 19,6 % respectivement, tandis que les taux de décrochage étaient de 10 % et de 12 %. Confondre ces deux taux est une erreur commune qui a d'importantes implications pour la population en âge de fréquenter l'école secondaire, soit le groupe des 15 à 19 ans. À compter de 20 ans, le taux de fréquentation scolaire chute brusquement à 3 %. Le fait d'utiliser le taux d'inachèvement plutôt que le taux de décrochage réel a donc pour effet de surestimer légèrement le taux de décrochage. Dans le même ordre d'idées, le taux de fréquentation à une école secondaire des 20 à 24 ans a gravité autour de 2 % et de 3 % tout au long des années 1990 et des années 2000, ce qui fait que le taux d'inachèvement a continué d'avoisiner le taux de décrochage[20]. Par conséquent, en l'absence d'information sur la

fréquentation scolaire, il n'est possible de calculer que le taux d'inachèvement. Ce taux ne dépassera que de quelques points de pourcentage celui de décrochage chez les personnes âgées de 20 ans et plus et pourrait être utilisé moyennant la présentation des mises en garde qui s'imposent[21].

Dans la mesure du possible, on ne devrait calculer le taux de décrochage que pour les groupes qui ne fréquentent pas l'école. Selon les données, peut-être sera-t-il impossible d'identifier le groupe B dans le Tableau A.1. Plus précisément, les données qui n'indiquent que la scolarité ou le plus haut diplôme ou grade atteint classent les individus du groupe B comme des titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires sans égard au fait qu'ils n'ont pas obtenu de diplôme d'études secondaires. Il est impossible avec de telles données de calculer la fréquence du retour à l'école des décrocheurs du secondaire. Ces données portent également à conclure à une fréquence moindre du décrochage. Ainsi, l'utilisation du plus haut niveau de scolarité atteint, comme le fait Bowlby (2005), plutôt que l'obtention d'un diplôme d'études secondaires pour identifier les décrocheurs, fait état de taux de décrochage inférieurs de 1,5 à 2,8 points de pourcentage que ceux qui sont rapportés dans le graphique 2.1.

Annexe 2

Définitions et limites des données

Les données de la présente analyse proviennent des deux premiers cycles de l'Enquête auprès des jeunes en transition pour la cohorte plus âgée (cohorte B âgée de 18 à 20 ans en décembre 1999). Cette enquête longitudinale permet d'identifier les personnes qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires et qui ne fréquentent pas l'école (décrocheurs). Elle offre une mine de renseignement sur ces décrocheurs, leurs antécédents familiaux, leurs antécédents scolaires, leurs aspirations en matière d'études et leur expérience de travail. Elle recueille également de l'information sur tous les événements scolaires (inscription, décrochage, obtention du diplôme).

L'échantillon utilisé pour la présente analyse comprend les personnes âgées de 18 à 20 ans qui avaient abandonné les études sans obtenir de diplôme et qui ne fréquentaient pas l'école en décembre 1999. Cela excluait donc les décrocheurs du secondaire qui étaient inscrits à un programme d'études postsecondaires ou qui avaient obtenu un diplôme d'études postsecondaires[22]. Le cycle 1 de l'enquête s'est déroulé en 2000.

Le deuxième cycle de l'enquête a eu lieu deux ans plus tard (2002) et s'est soldé par un taux de réponse de 74 %, l'échantillon original étant passé de 2 350 décrocheurs en décembre 1999 à 1 716 en décembre 2001. Les poids d'échantillonnage ont été ajustés pour tenir compte de cette attrition. Ces poids sont utilisés tout au long de la présente analyse[23].

Il arrive fréquemment aux décrocheurs du secondaire de répondre « (je) ne sais pas » ou de ne pas donner de réponse. Pour réduire au minimum la perte d'observations, nous n'avons pas systématiquement classé ces non-réponses dans la catégorie des réponses manquantes. Les taux de non-réponse ont été particulièrement élevés en regard de deux variables : la scolarité des parents et les raisons de décrocher. Dans le cas de la scolarité des parents, 17 % des répondants ont déclaré ne pas la connaître; une variable nominale a donc été créée pour rendre compte de ces non-réponses. En ce qui a trait aux raisons de décrocher, 12 % en ont invoqué une autre que celles figurant à la liste et 6 % n'ont pas répondue. Ces deux catégories ont été regroupées en une et les observations ont été conservées. L'échantillon final consiste en 1 587 observations.

Pour les besoins de la présente analyse, un retour est défini comme tout retour à l'école entre janvier 2000 et décembre 2001, que la personne se soit inscrite à l'école secondaire ou dans un établissement d'enseignement postsecondaire (collège communautaire, collège technique, institut privé de technologie ou université). Trois variables ont servi à construire la variable dépendante : la situation par rapport à l'école secondaire en décembre 2001, la situation par rapport aux études postsecondaires en décembre 2001 et avoir indiqué une dernière province de

fréquentation de l'école primaire ou secondaire pour la fréquentation d'une école entre janvier 2000 et décembre 2001. Les deux premières variables permettent d'identifier les personnes qui avaient obtenu un diplôme d'études secondaires ou postsecondaires en décembre 2001, les personnes qui étaient alors inscrites dans l'un ou l'autre de ces deux types d'établissements et les personnes qui s'étaient inscrites dans un établissement d'enseignement postsecondaire à n'importe quel moment durant les deux années susmentionnées, mais qui l'avaient quitté sans compléter leurs études. La variable de la province permet d'identifier les personnes qui s'étaient inscrites dans une école secondaire à un moment durant les deux années en question, mais qui avaient abandonné leurs études sans les achever.

Compte tenu des limites des données, cette définition du retour ne permet pas de savoir si l'individu est retourné à l'école secondaire ou s'il s'est inscrit dans un établissement d'enseignement postsecondaire. Le système de la seconde chance est très différent d'une province à l'autre. Certaines provinces, d'autres non, offrent de nombreux programmes d'éducation aux adultes dans les écoles secondaires et les collèges. Dans quatre provinces, près de 15 % des décrocheurs avaient choisi de s'inscrire dans un établissement d'enseignement postsecondaire plutôt que de retourner à l'école secondaire, ce qu'ils avaient été moins de 1 % à faire au Nouveau-Brunswick et au Manitoba. Il faudrait faire une analyse provinciale pour dégager les facteurs qui influent sur le choix du programme (diplôme d'études secondaires par opposition à un diplôme d'études postsecondaires) au-delà de l'existence de l'un ou l'autre de ces deux types de programmes. Malheureusement, la petite taille de l'échantillon par province rend impossible la réalisation d'une telle analyse.

Toutes les variables indépendantes utilisées dans la présente étude correspondent aux caractéristiques que présentaient les individus au 31 décembre 1999 au moment de leur identification comme décrocheurs du secondaire.

Veuillez noter que la variable « veut obtenir un diplôme d'EPS » se fonde sur deux questions du questionnaire de l'EJET. Les deux questions, sur le niveau de scolarité que le répondant aimerait atteindre et celui auquel il s'attend, sont utilisées. La réponse à la question « aimerait » est le point de données primaire. Nous avons utilisé la réponse à la seconde question lorsque le répondant ne répondait pas à la première. Les réponses allaient de « certaines études secondaires ou moins » à « doctorat ». Pour les besoins de l'analyse, l'information est transformée en une variable nominale englobant tout type de diplôme d'études postsecondaires (y compris d'une école de métiers, d'une école de formation professionnelle, d'un collège ou d'une université).

Enfin, la variable des mathématiques pré-postsecondaires requiert l'inclusion d'une variable nominale pour le décrochage avant la 10e année. Les cours de mathématiques pré-postsecondaires sont offerts à partir de la 10e année dans toutes les provinces où ils existent, sauf en Ontario, où ils commencent en 9e année. Certaines personnes peuvent avoir quitté l'école avant la 10e année et n'auraient donc pas pu suivre un cours de mathématiques pré-postsecondaires.

Annexe 3

Tableau A.3.1

Résultats de l'estimation probit de la décision des décrocheurs du secondaire[1] de retourner à l'école

	Spécification de base						Spécification complète					
	Hommes			Femmes			Hommes			Femmes		
	coef-ficient	effet marginal	valeur-p	coef-ficient	effet marginal	valeur-p	coef-ficient	effet marginal	valeur-p	coef-ficient	effet marginal	valeur-p
Caractéristiques personnelles et familiales												
A un enfant ou plus	-0.36	-0.10	0.20	0.23	0.08	0.45	-0.35	-0.09	0.22	0.17	0.06	0.57
Vit seul[2]	-0.23	-0.07	0.37	-0.12	-0.04	0.66	-0.27	-0.07	0.33	-0.18	-0.06	0.49
Parent principal a fait des études secondaires	0.53	0.18***	0.00	0.11	0.04	0.61	0.42	0.14**	0.02	0.04	0.01	0.86
Scolarité du parent principal inconnue	-0.02	-0.01	0.92	-0.40	-0.13	0.11	-0.08	-0.02	0.67	-0.41	-0.13	0.12
Expérience et aspirations scolaires												
Redoublé une année à l'école primaire	-0.21	-0.06	0.21	-0.24	-0.08	0.33	-0.14	-0.04	0.40	-0.23	-0.08	0.32
Dernier cours de mathématiques était de préparation aux études secondaires	0.60	0.18**	0.01	0.11	0.04	0.67	0.55	0.16**	0.02	0.06	0.02	0.81
Dernier cours de mathématiques de 9e année ou moins	0.50	0.16*	0.09	-0.44	-0.15	0.14	0.44	0.14	0.14	-0.47	-0.16	0.11
Veut obtenir un diplôme d'études secondaires	...	...	...	...	...	...	0.43	0.14***	0.00	0.47	0.17**	0.01
Circonstances du décrochage												
Décroché en : (implicite : 10e année ou avant)												
11e année	0.13	0.04	0.52	0.00	0.00	1.00	0.07	0.02	0.75	-0.02	-0.01	0.91
12e année	0.77	0.28***	0.01	0.11	0.04	0.71	0.68	0.24**	0.02	0.11	0.04	0.73
Nombre de trimestres depuis l'abandon du secondaire	-0.02	-0.01	0.72	-0.20	-0.07***	0.00	-0.02	-0.01	0.69	-0.19	-0.07***	0.00
Nombre de trimestres au carré	0.00	0.00	0.97	0.01	0.00**	0.02	0.00	0.00	0.88	0.01	0.00**	0.02
Décroché à cause de : (raisons implicites : travail/argent)												
Raisons scolaires	...	...	...	...	...	...	0.08	0.02	0.65	0.36	0.13	0.16
Raisons personnelles	...	...	...	...	...	...	0.23	0.07	0.51	0.45	0.17	0.11
Autre raison ou raison non déclarée	...	...	...	...	...	...	-0.11	-0.03	0.59	-0.02	-0.01	0.93
Activités sur le marché du travail et conditions du marché du travail												
N'ont pas travaillé entre août et décembre 1999	-0.60	-0.15**	0.06	-0.30	-0.10	0.35	-0.56	-0.14*	0.08	-0.37	-0.13	0.24
Chaque tranche de 40 heures de travail par semaine (août-décembre 1999)	-0.14	-0.04***	0.00	-0.06	-0.02	0.33	-0.13	-0.04***	0.00	-0.07	-0.03	0.25
Taux de chômage (0 à 1, selon la région économique)	0.98	0.30	0.71	0.41	0.15	0.90	1.26	0.38	0.64	1.46	0.53	0.66
Probabilité (prédiction erronée) (%)		34.0			35.9			33.3			32.3	
Probabilité d'un retour (%)		26.2			35.0			26.2			35.0	
Nombre d'observations		961			626			961			262	

... n'ayant pas lieu de figurer

* Statistiquement significatif entre 0,10 et 0,05.

** Statistiquement significatif entre 0,05 et 0,01.

*** Statistiquement significatif à 0,01 ou moins.

1. Un décrocheur est défini comme une personne de 18 à 20 ans qui n'avait pas complété ses études secondaires et qui ne fréquentait pas l'école secondaire en décembre 1999.

2. Comprend vivre avec des personnes à charge en décembre 1999, comparativement à vivre avec sa famille, un partenaire ou des amis/colocataires.

Notes : Toutes les erreurs types sous-jacentes ont été calculées par estimation bootstrap pour rendre pleinement compte de la méthodologie d'échantillonnage de Statistique Canada.

Les variables nominales ont été incluses dans toutes les régressions, la valeur implicite étant l'Ontario. Aucun effet régional statistiquement significatif à un niveau de 10 % ou plus n'a été observé.

Les effets marginaux sont estimés selon les moyennes des variables explicatives (comme le montre le tableau 4.1).

Bibliographie

Altonji, J.G. 1993. "The Demand for and Return to Education when Education Outcomes are Uncertain." *Journal of Labour Economics*, vol. 11, Part I, 48-83.

Becker, G. 1962. "Investment in Human Capital: A Theoretical Analysis." *Journal of Political Economy*, vol. 70, no. 5, S9-S49.

Bowlby, G. 2005. *Taux de Décrochage Provinciaux – Tendances et Conséquences*. Questions d'Éducation, 2(4). Statistique Canada N° 81-004-XIF au catalogue.

Bowlby, J.W. et K. McMullen. 2002. *À la Croisée des Chemins : Premiers Résultats de la Cohorte des 18 à 20 ans de l'Enquête auprès des Jeunes en Transition*. Statistique Canada N° 81-591-XPF au catalogue.

Bushnik, T., L. Barr-Telford et P. Bussière. 2004. *À l'Ecole Secondaire ou non : Premiers Résultats du Deuxième Cycle de l'Enquête auprès des Jeunes en Transition de 2002*. Statistique Canada N° 81-595-MIF-014 au catalogue.

Chuang, H.L. 1997. "High School Youths' Dropout and Re-Enrollment Behavior." *Economics of Education Review*, vol. 16, no. 2, 171-186.

Chuang, H.L. 1994. "An Empirical Study of Re-Enrolment Behaviour for Male High-School Dropouts." *Applied Economics*, vol. 26, 1071-1081.

Chaplin, D.D., M.D. Turner et A.D. Pape. 2003. "Minimum Wages and School enrolment of Teenagers: A Look at the 1990's." *Economics of Education Review*, vol. 22, 11-21.

Chatterji, P. et J. DeSimone. 2005. *Adolescent Drinking and High School Dropout*. NBER Working Paper no. 11337.

Eckstein, Z. et K.I. Wolpin. 1999. "Why Youths Drop Out of High School: The Impact of Preferences, Opportunities, and Abilities." *Econometrica*, vol. 67, no. 6, 1295-1339.

Ferrer, A. et D. Lauzon. 2005. *The Effect of Labour Market Prospects on the Decline in the Dropout rates during the 1990s?* Manuscript. UBC.

Ferrer, A.M. et W.C. Riddell. 2002. "The Role of Credentials in the Canadian Labour Market." *Canadian Journal of Economics*, vol. 35 no. 4, 897-905.

Keane, M.P. et K.I. Wolpin. 2001. "The Effect of Parental Transfers and Borrowing Constraints on Educational Attainment." *International Economic Review*, Vol. 42, No. 4, p. 1051-1103.

Light, A. 1995. "Hazard Model Estimates of the Decision to Reenroll in School." *Labour Economics*, vol.2, no. 4, 381-406

Oreopoulos, P., M.E. Page et A. Huff Stevens. 2003. *Does Human Capital Transfer from Parent to Child? The Intergenerational Effects of Compulsory Schooling.* NBER Working Paper no. 10164.

Parent, D. 2006. "Work while in High in Canada: its Labour Market and Educational Attainment Effects." *Canadian Journal of Economics.* Vol. 39, No. 4, p.1125-1150.

Raymond, J. 2003. *YITS 2000, cycle 2 cohort B Weighting Documentation.* Statistics Canada, mimeo.

Singell, L.D. 2005. "Come and Stay a While: Does Financial Aid Effect Enrollment and Retention at a Large Public University?" *Economics of Education Review,* vol. 23, no. 5, 459-471.

Stratton L.S., D.M. O'Toole et J.N. Wetzel. 2005. *A Multinomial Logit Model of College Stopout and Dropout Behavior.* IZA Discussion Paper No. 1634.

Zeman, K., T. Knighton, et P. Bussière. 2004. *Aperçu des Cheminements liés aux Études et au Marché du Travail des Jeunes Canadiens de 20 à 22 ans.* Statistique Canada N° 81-595-MIF2004018 au catalogue.

Notes en fin de texte

1. Durant la période à l'étude, le taux de chômage des décrocheurs du secondaire (pour le groupe des 15 ans et plus) a oscillé entre 12 % et 17 %, tandis que le taux de chômage national a fluctué entre 7 % et 11 %. Source : tableau CANSIM 282-0004, Statistique Canada.

2. Les coûts sociaux sont importants eux aussi. Une étude du Conference Board du Canada (Lafleur, 1992) estimait en 1989 que 140 000 décrocheurs – soit environ 5 000 de plus que le nombre de décrocheurs canadiens qui avaient de 20 à 22 ans en 2001 – occasionnent durant leur vie professionnelle des coûts sociaux de près de 4 milliards de dollars. En 2005, cela aurait coûté, en dollars courants, 58,7 milliards de dollars.

3. Calculé par l'auteure à partir des données des deux premiers cycles de l'Enquête auprès des jeunes en transition, cohorte B, de Statistique Canada. Cette proportion exclut les personnes qui poursuivaient des études postsecondaires ou qui avaient obtenu un diplôme d'études postsecondaires en 1999. Sans leur exclusion, le taux de retour s'élève à 27 % selon les calculs de Zeman, Knighton et Bussière.

4. Les taux de retour plus élevés observés chez les jeunes femmes expliquent probablement en partie leur taux de décrochage moindre à 20 ans.

5. La population totale des personnes de 20 à 24 ans est celle de l'année civile, pas de l'année scolaire. Dans les calculs, les données basées sur l'année scolaire sont divisées par l'année complète correspondante. Par exemple, le taux de décrochage utilise le nombre de décrocheurs durant l'année scolaire 1990-1991 divisé par la population totale en 1990.

6. Dans la présente section, les décrocheurs sont les individus des groupes A et B de la diagramme A1, c'est-à-dire ceux qui sont sans diplôme d'études secondaires et qui ne fréquentent pas l'école.

7. Bowlby (2005) présente aussi un taux de décrochage basé sur l'Enquête sur la population active. Son taux de décrochage se fonde sur le plus haut niveau de scolarité atteint (plus haut diplôme ou grade obtenu) et exclut donc du numérateur du taux les personnes sans diplôme d'études secondaires qui ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires. Environ 2 % à 3 % de toutes les personnes âgées de 20 à 24 ans sont sans diplôme d'études secondaires mais ont un diplôme d'études postsecondaires. Les chiffres de la présente étude sont de ce fait de 2 % à 3 % plus élevés que ceux de Bowlby.

8. L'Enquête sur la population active recueille de l'information sur la fréquentation scolaire, demandant s'il s'agit d'une fréquentation à temps plein ou à temps partiel, et sur le type d'établissement fréquenté. Le répondant a les choix de réponse suivants : école primaire ou secondaire; collège communautaire; collège préuniversitaire; université; et autre.

9. L'augmentation la plus forte a été observée du côté des programmes universitaires et touchait très probablement les certificats universitaires à l'intention d'étudiants adultes. Elle s'est surtout produite depuis 2000-2001 chezles femmes et depuis 2003-2004 chez les hommes et a été plus forte chez les premières que les seconds. On ne sait trop si cette tendance persistera. Veuillez également noter que les données porteraient aussi sur la formation parrainée par l'employeur.

10. Cette section traite du décrochage et du retour à l'école selon ce qu'en dit la littérature économique. D'aucuns y ont décrit le décrochage comme un processus d'éloignement. Voir « Après l'école – Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans » de Gilbert, S., L. Barr, W. Clark, M. Blue et D. Sunter. Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, no 81-575F. 1993.

11. Bushnik et coll. (2004) montrent qu'à 15 ans, les futurs décrocheurs avaient des résultats significativement moindres au test de lecture du PISA, un test normalisé de l'OCDE, que les élèves qui ont ultérieurement obtenu leur diplôme. Les décrocheurs de sexe masculin obtenaient des scores encore plus bas que ceux des décrocheuses.

12. D'autres changements peuvent être apportés au modèle de l'investissement dans le capital humain de façon à ce qu'on puisse modifier les préférences au fil du temps. Cette modification permet de rendre compte despressions sociales et d'autres facteurs environnementaux susceptibles d'inciter les jeunes à décrocher.

13. Les études « à compléter » s'appliquent également aux personnes qui choisissent de poursuivre des études en vue d'obtenir un diplôme collégial puisqu'elles devront très probablement devoir suivre un programme de mise à niveau basé sur les études qu'ils n'ont pas faites.

14. La notion de région économique est définie par Statistique Canada définit et utilisée pour analyser la population active. Une telle région englobe une division de recensement ou un grand nombre d'entre elles selon la densité de la population.

15. Le nombre de trimestres d'absence de l'école secondaire est mesuré en date de décembre 1999 et comprend les trimestres d'été.

16. Lorsqu'on exclut ceux qui ignorent le niveau de scolarité de leurs parents, 21 % des hommes et 23 % des femmes ont des parents titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires.

17. Les décisions de travailler et d'aller à l'école sont très probablement contemporaines. La difficulté en l'occurrence consiste à déterminer si ces décisions sont prises ou non à l'avance. Il faudrait un modèle de prise de décisions beaucoup plus élaboré pour explorer la problématique, mais rien ne justifie l'emploi d'un tel modèle pour tester l'hypothèse présente du retour des sortants involontaires. Veuillez noter que l'instrumentation du fait de travailler ou non à l'automne de 1999 a été testée au moyen du taux de chômage obtenu suivant la méthode utilisée par Parent (2006) et avec des variables nominales provinciales. D'autres tentatives ont été faites avec la part du marché local du travail des industries primaires, part calculée à partir du nombre de personnes occupées selon l'industrie par rapport au nombre total de personnes employées au Recensement de 2001. Les deux types d'instruments ont été inefficaces.

18. Cela a été testé par l'application d'un modèle pour les deux sexes en faisant interagir le genre avec les aspirations postsecondaires. Le paramètre d'interaction n'est pas statistiquement significatif avec une statistique Z de 0,35 (calcul fait par la méthode bootstrap).

19. Le recensement comprend également les résidents non permanents. On ne sait pas vraiment si la fréquence de la non-obtention d'un diplôme d'études secondaires est plus élevée chez les résidents non permanents que parmi le reste de la population. Il est donc impossible de déterminer l'effet sur le taux de décrochage de l'inclusion de ce groupe dans les calculs. 20 Idéalement, on ne devrait exclure des calculs que les personnes inscrites au niveau secondaire si les décrocheurs correspondent aux membres des groupes A et B. Si la notion de décrocheur ne s'applique qu'aux individus du groupe A, il faudrait alors exclure toute fréquentation scolaire du calcul du taux de décrochage.

21. Certains auteurs d'écrits sur l'éducation feront des distinctions plus poussées. Par exemple, les individus qui fréquentent l'école secondaire après avoir décroché ne sont pas considérés comme des décrocheurs, mais ceux qui vont à l'école des adultes ou qui suivent un programme d'équivalence à un diplôme le sont tout de même. Dans un tel cas, le taux de décrochage se situerait entre le taux d'inachèvement et le taux de décrochage selon la définition que nous en donnons.

22. En décembre 1999, 189 décrocheurs du secondaire étaient inscrits à un programme d'études postsecondaires ou avaient complété un tel programme. Ces personnes sont exclues de l'échantillon, car plusieurs caractéristiques préalables au retour n'ont pas été recueillies. L'échantillon, ainsi que le montre le tableau A.1 à l'annexe A. l, n'est formé que d'individus du groupe A.

23. La repondération s'est faite en tenant compte des caractéristiques personnelles, familiales et géographiques. Elle a été faite à l'échelle provinciale. On constate au terme d'une comparaison rapide qu'il y a très peu de différence entre les décrocheurs dénombrés au cycle 1 et les décrocheurs dénombrés aux deux cycles à l'exception de l'ignorance du dernier grade atteint (répondants au cycle 2 moins susceptibles de l'avoir déclaré). Voir Raymond (2003) pour plus de détails sur la procédure de repondération faite par Statistique Canada afin d'apporter des corrections pour tenir compte de l'attrition.

Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation

Documents de recherche

Index cumulatif

La **Division de la Culture, tourisme et Centre de la statistique de l'éducation** de Statistique Canada élabore des enquêtes, fournit des statistiques et effectue des recherches et des analyses sur les questions d'actualité dans ses trois domaines de responsabilité.

Le **Programme de la statistique culturelle** élabore et diffuse des données actuelles et détaillées sur le secteur culturel au Canada. Ce programme gère une douzaine d'enquêtes/recensements périodiques et de banques de données afin de produire des données qui appuient la prise de décisions stratégiques et la gestion des programmes. Les questions d'actualité incluent les incidences économiques de la culture, la consommation de biens et de services culturels, les dépenses culturelles de l'État, des particuliers et des entreprises, le marché du travail du secteur de la culture, ainsi que le commerce international des biens et des services culturels. Des articles analytiques sont aussi publiés dans *La culture en perspective* (87-004-XIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=87-004-X).

Le **Programme de la statistique du tourisme** fournit des renseignements sur la demande portant sur le tourisme intérieur et international. Le programme couvre l'Enquête sur les voyages des Canadiens (EVC) et l'Enquête sur les voyages internationaux (EVI). Ensemble, ces deux enquêtes donnent des renseignements sur le nombre et les caractéristiques des voyages et des voyageurs en provenance et à destination du Canada et à l'intérieur du pays.

Le **Centre de la statistique de l'éducation** vise à concevoir et à réaliser un programme complet de collecte et d'analyse de données statistiques pancanadiennes sur l'éducation comme aide aux décisions de politiques et à la gestion des programmes et aussi comme moyen de garantir qu'une information précise et utile sera mise à la disposition du public et des autres intervenants en éducation au Canada. Le Centre mène 15 enquêtes auprès des établissements d'enseignement et plus de 10 enquêtes-ménages sur l'éducation. Des articles analytiques sont aussi publiés dans *Questions d'éducation* (81-004XIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=81-004-X) et dans la série *Direction des études analytiques – Documents de recherche* (11F0019MIF, gratuit, http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=11F0019M).

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2002001	Comprendre l'écart rural-urbain dans le rendement en lecture
81-595-MIF2003002	Services canadiens d'éducation et de formation à l'étranger: le rôle des contrats financés par les institutions financières internationales
81-595-MIF2003003	Trouver sa voie : profil des jeunes diplômés canadiens
81-595-MIF2003004	Étudier, travailler et décrocher : Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire
81-595-MIF2003005	Établir le lien entre les évaluations provinciales des élèves et les évaluations nationales et internationales
81-595-MIF2003006	Qui poursuit des études postsecondaires et à quel moment : Parcours choisis par les jeunes de 20 ans
81-595-MIF2003007	Accès, persévérance et financement : Premiers résultats de l'Enquête sur la participation aux études postsecondaires (EPÉP)
81-595-MIF2003008	L'incidence de l'éducation et de la formation des adultes sur la situation sur le marché du travail au Canada
81-595-MIF2003009	Enjeux liés au contenu de l'Enquête canadienne sur l'éducation et sur la formation des adultes
81-595-MIF2003010	Planification et préparation : premiers résultats de l'Enquête sur les approches en matière de planification des études (EAPE) de 2002
81-595-MIF2003011	Un nouveau regard sur l'enseignement postsecondaire au Canada : Document de travail
81-595-MIF2004012	Variation des niveaux de littératie entre les provinces canadiennes : Constatations tirées du PISA de l'OCDE
81-595-MIF2004013	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2001-2002 : Rapport final
81-595-MIF2004014	À l'école secondaire ou non : Premiers résultats du deuxième cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition, 2002
81-595-MIF2004015	Travail et formation : Premiers résultats de l'EEFA de 2003
81-595-MIF2004016	Promotion de 2000 : profil des diplômés du postsecondaire et endettement des étudiants

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2004017	Connectivité et intégration des TIC dans les écoles élémentaires et secondaires au Canada : Premiers résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles, 2003-2004
81-595-MIF2004018	Aperçu des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 20 à 22 ans
81-595-MIF2004019	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2003-2004
81-595-MIF2004020	Estimations du commerce de biens de la culture : Méthodologie et notes techniques
81-595-MIF2004021	Cadre canadien pour les statistiques culturelles
81-595-MIF2004022	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1996-1997 à 2002-2003
81-595-MIF2004023	Contribution économique de la culture au Canada
81-595-MIF2004024	Contribution économique du secteur culturel en Ontario
81-595-MIF2004025	Contribution économique de la culture au Canada – une perspective provinciale
81-595-MIF2004026	Qui poursuit des études postsecondaires, qui les abandonne et pourquoi : Résultats provenant de l'Enquête auprès des jeunes en transition
81-595-MIF2005027	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2002-2003 : Rapport final
81-595-MIF2005028	Bibliothèques scolaires et enseignants-bibliothécaires au Canada : résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles de 2003-2004
81-595-MIF2005029	Les diplômés manitobains du postsecondaire de la promotion de 2000 : quels résultats obtiennent-ils?
81-595-MIF2005030	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2004-2005 : Rapport préliminaire
81-595-MIF2005031	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2003-2004 : Rapport final

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2005032	Enquête auprès des titulaires d'un doctorat : profil des diplômés récents
81-595-MIF2005033	Le secteur des services d'enseignement au Canada
81-595-MIF2005034	Connectivité et intégration des TIC dans les écoles des Premières nations : Résultats de l'Enquête sur les technologies de l'information et des communications dans les écoles, 2003-2004
81-595-MIF2005035	Apprentis inscrits : Une classe 10 ans plus tard
81-595-MIF2005036	Participation aux études postsecondaires : Résultats de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu
81-595-MIF2006037	Contribution économique de la culture au Canada
81-595-MIF2006038	Profil d'industries culturelles sélectionnées de l'Ontario
81-595-MIF2006039	Facteurs influant sur le remboursement des prêts aux étudiants
81-595-MIF2006040	Guide d'utilisation des données du commerce des biens de la culture
81-595-MIF2006041	Éducation et ressources humaines en santé : aperçu des besoins en information
81-595-MIF2006042	Comment les étudiants du niveau postsecondaire financent leurs études : Résultats de l'Enquête sur la participation aux études postsecondaires
81-595-MIF2006043	Liens entre les résultats éducationnels à l'âge de 19 ans la capacité en lecture à l'âge de 15 ans
81-595-MIF2006044	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1997-1998 à 2003-2004
81-595-MIF2006045	Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3ième cycle de l'EJET
81-595-MIF2006046	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2005/2006 : rapport préliminaire
81-595-MIF2006047	Aide au remboursement des prêts étudiants du Canada : Les gens qui se prévalent du programme d'exemption d'intérêts et ceux qui ne l'utilisent pas
81-595-MIF2006048	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2004-2005 : rapport final

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche sur la culture, le tourisme et l'éducation publiés à date.

Documents de recherche

81-595-MIF2007049	Éducation des travailleurs de la santé : Un portrait statistique
81-595-MIF2007050	Indicateurs sommaires des écoles publiques pour les provinces et les territoires, 1998-1999 à 2004-2005
81-595-MIF2007051	L'emploi dans le secteur culturel dans un contexte nord-américain
81-595-MIF2007052	Traitements et échelles de traitement du personnel enseignant à temps plein dans les universités canadiennes, 2006-2007 : rapport préliminaire
81-595-MIF2007053	Vers une géographie de la culture : l'écart entre l'urbain et le rural en matière de professions culturelles
81-595-MIF2007054	Cheminements des jeunes Canadiens des études au marché du travail : résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition
81-595-MIF2007055	Décrocheurs du secondaire retournant à l'école